



Yùl et le serpent, Gabriel Harel

“ Il y a cinq ans, petit écolier de la Poudrière, j'ai réalisé *Les jambes du serpent*, un film d'une minute dans lequel un adolescent fantasme sur les jambes d'une fille dans le tramway. Ses collants multicolores lui suggèrent l'image d'un serpent.

L'année dernière, j'ai eu envie d'élucider ce mystérieux parallèle et revenir dans le passé de cet adolescent pour comprendre d'où lui venait cette image qui le hantait. Je l'ai appelé Yùl et j'ai décidé d'écrire une anecdote sur son enfance. Je l'ai dessiné dans son environnement, sa campagne du sud-est de la France, accompagné de son frère et d'un sale type avec un pit-bull, qui s'amuse à l'humilier. Puis le serpent m'est apparu. Au côté de Yùl, il était merveilleux, fantastique, il devenait même gigantesque, mais il restait un élément contemplatif et gardait tout son mystère.

J'ai alors décidé de profiter de la première résidence des *Projectiles* pour réécrire le scénario. Je me suis retrouvé dans les locaux de la Poudrière où j'imaginai ce serpent cinq ans plus tôt. Assez rapidement j'ai fait la rencontre d'un producteur (Amaury Ovisse de Kazak Productions) qui m'a présenté un scénariste (Nicolas Pleskof), avec qui je me suis mis à chercher la place du serpent dans la narration. Pendant que nous écrivions, je dessinais et adaptais le graphisme à l'histoire qui se radicalisait dans sa violence et sa cruauté. Le serpent est devenu l'instrument de la vengeance de Yùl. Le symbole de la colère d'un jeune garçon humilié, mais aussi la métaphore d'une prise de conscience, celle de quitter la mue de l'enfance.

- Gabriel Harel, promotion 2009 -

Five years ago, during my school-boy days at La Poudrière, I made *Les jambes du serpent*, a one minute-long film in which a teenager daydreams about the legs of a girl on a tram – these legs being encased in multi-coloured tights that conjure up the picture of a snake for him.

Last year I decided to get to the bottom of this mysterious mental connection and delve into the past of this adolescent in order to understand the source of the image that so obsessed him. I called him Yùl and resolved to write a story about his childhood. I drew him in his home environment, the countryside of the south-east of France, accompanied by his brother and a nasty piece of work with a pit-bull, who gets his kicks from humiliating Yùl. Then the snake suddenly came to me. This marvellous, fantastical, even gigantic (and altogether mysterious) creature at Yùl's side nevertheless added a contemplative aspect to the story.

That's when I decided to make use of the first *Projectiles* residency program to rewrite the script. I found myself back at La Poudrière, where I had first dreamed up this snake, five years earlier. I quickly made the acquaintance of a producer (Amaury Ovisse from Kazak Productions) who introduced me to a scriptwriter (Nicolas Pleskof). Together we strove to find the snake's role in the narrative. As we wrote, I drew, tailoring the visual aspect to the story, which was taking an increasingly violent and cruel turn. The snake became Yùl's instrument of vengeance, the symbol of the young boy's rage at his humiliation, but also a metaphor for a dawning awareness, that the skin of childhood is being shed.

- Gabriel Harel, class of 2009 -

